

qu'il eût déjà acquis une belle réputation comme peintre de l'école lyonnaise.

A Guérin revient donc, par Orsel et Bonnefond, une part de l'honneur des réformes qui ont donné tant d'éclat à l'école de Lyon pendant le professorat de Bonnefond. L'exposé de ces réformes complétera l'histoire des beaux-arts à Lyon pendant la première moitié du dix-neuvième siècle.

Nous disons réformes : la décadence, en effet, approchait par suite d'un relâchement général. Revoil avait, en 1815, cédé la chaire de peinture à Richard ; celui-ci, plus coloriste que dessinateur, avait donné moins d'importance à l'enseignement du dessin. Revoil, renommé professeur en 1821, n'avait plus insisté pour remettre en vigueur les principes qui avaient fait la force de ses premiers élèves ; lui-même avait abandonné l'étude de la nature pour travailler uniquement de pratique et donnait le dangereux exemple de peindre de convention (1). Il en était résulté une sorte de désarroi dans l'école, que ne dirigeait plus une autorité incontestée.

De plus, l'insuffisance des moyens d'instruction, comparés à ceux que présentait l'enseignement à Paris, devenait de plus en plus manifeste à mesure que le goût de la peinture se réveillait et que les expositions bisannuelles du Louvre donnaient aux artistes la facilité de comparer les diverses écoles entre elles.

Bonnefond, appelé au professorat, en 1831, lorsque les événements politiques déterminèrent Revoil à une retraite définitive, entreprit de porter remède à ces maux. Par une heureuse pensée, l'administration municipale avait réuni la direction de l'école à la charge de professeur de

(1) *Eloge de Revoil*, par M. Martin-Daussigny, page 27.